

de Peşacov ne doit pas être compris dans le sens que durant 17 ans il est resté cloué à Vidin. Il est clair qu'il n'aurait pu quitter Vidin avant la mort de Pasvantoglu, survenue en 1807. Mais après cet événement, il nous montre lui-même dans des lettres et mémoires divers, de quelle manière il a passé ces années. Après la mort de Pasvantoglu, Peşacov devient le secrétaire de son successeur, Molla pachà, chargé du 1807 à 1812 des affaires de la chancellerie et de la correspondance que Molla entretenait avec Constantin Ipsilanti, prince régnant de Valachie ou avec les généraux russes commandant les troupes qui durant la guerre russo-turque de 1806—1812 avaient leur quartier général en Valachie. En même temps, il était chargé par Molla pachà de surveiller au débarcadère de Vidin le transit du coton et d'autres marchandises. Et sans doute Peşacov passa plusieurs fois le Danube, du temps de Molla pachà, sur l'ordre de celui-ci. Il profite de l'occasion pour se créer des correspondants, par l'entremise desquels, au péril de sa vie, il mettait en garde en temps utile sa « patrie » et « ses compatriotes » (c'est-à-dire la population d'Olténie) des moments où les razzias des « cyrjali » devaient avoir lieu. C'est ainsi qu'il écarta pour bon nombre de gens le danger des effusions de sang ou d'un éventuel esclavage¹. Plus tard, Peşacov regrettera de n'avoir pas demandé aux généraux russes des « constats » à ce propos ; il n'en possédait qu'un seul, ainsi qu'une épée précieuse, don du général Markov — des années 1810—1811 donc.

Lorsque, après 1812, la paix de Bucarest met une fin à la guerre russo-turque, Peşacov s'engage de plein pied dans le commerce du coton, grâce auquel il amasse quelques biens. La même année, il achète avec l'argent qu'il a gagné une grande vignoble à Suteşti, sur la colline de Nemoiu, près de Drăgăşani². Peşacov s'est rendu maître de cette propriété par petites bouchées, soit directement, soit par l'entremise de son frère Nicolas, qui a acheté plusieurs lots aux petits propriétaires du voisinage, dans le but d'agrandir sa vignoble³, dont il s'est occupé en personne, inventant même en 1817 une méthode originale pour mesurer la capacité des futailles.

Les dix années qui se sont écoulées entre 1812 et 1822 ont été peut-être les plus heureuses de la vie de Peşacov, ainsi qu'il le reconnaît dans

¹ V. sa lettre à Constantin Bălăceanu, *l. cit.*, f. 72.

² Al. Ciorănescu, *op. cit.*, p. 375. Cette vigne était très grande, comportant plus de 100.000 cep, dont 30.000 d'un muscat de choix. La maison comptait deux grands appartements « avec deux miradors à l'Ouest et à l'Est ». Plus tard, Peşacov fit construire là une grande remise, « avec deux grandes cuves (« bădane »), avec un grand pressoir (« lin ») (d'un seul transport de raisins l'on pouvait remplir six futailles), avec un pressoir extraordinaire qui se rencontre rarement sur la colline de Suteşti, avec ses cuves pour la distillation de l'eau-de-vie (« raki ») et, en un seul mot, avec l'attirail complet de ce qui est nécessaire à une vigne, comme celle organisée selon le goût de quelqu'un de si bien agencé que Peşacov ». Sous la maison, il y avait une cave en maçonnerie pouvant abriter 40 grandes futailles. Outre la vigne, il possédait là une forêt, avec de beaux essarts pour les foin et les blés, tous situés dans la meilleure position, avec de nombreuses voies d'accès, avec suffisamment d'espace pour les chars destinés à charger les futailles, etc. (V. sa lettre du 24 février 1838 au panetier C. Roşianu, Bibliothèque de l'Académie, Mss. 1276, f. 78).

³ Bibliothèque de l'Académie, Mss. 1276, f. 25 (la lettre du 7 juin 1833, adressé par M. Drexler, le prévôt autrichien, à Vancu Liubić).